

Parvenu à l'âge de cinq ans, l'enfant doit être initié à une éducation esthétique ; c'est, en effet, cette éducation qui donne, si je puis m'exprimer ainsi, de l'énergie aux sentiments, et qui anime davantage les sensations agréables qu'éprouve l'enfant. En un mot c'est la science du sentiment. A cet âge, l'esprit est particulièrement sensible ; libre et encore peu développé, rien n'a pu jusque-là l'absorber d'une manière sérieuse. Profitons donc de ce temps précieux, n'attendons pas que l'enfant ait pu acquérir ça et là des connaissances qui, au lieu d'enrichir sa jeune intelligence, pourraient ternir la beauté de son innocence. Il ne faut pas l'oublier, la plus petite étincelle du mal, une fois entrée dans son cœur, pourrait y allumer un feu que la vigilance des parents ne pourrait pas éteindre facilement. Si les bonnes impressions nourrissent l'âme et la fécondent par une heureuse semence, les mauvaises, de leur côté, sont comme une plante funeste et mortelle dont les racines sont d'autant plus dangereuses et difficiles à détruire qu'elles croissent avec une incroyable rapidité.

A mesure que la mémoire se charge d'une multitude de faits, a dit un philosophe avec beaucoup de raison, le génie et ses facultés créatrices s'affaiblissent, s'éteignent.

Les pensées, les paroles et les actions premières de l'enfant doivent être, avec un soin minutieux, dirigées vers le beau, le bien et le vrai.

La crainte de Dieu, une juste horreur du péché et les peines éternelles qui en sont le châtement, les délices des élus, l'obéissance et le respect dus aux parents, au prêtre, à l'instituteur, sont autant d'excellentes leçons qu'on doit se hâter d'inculquer dans l'esprit des enfants.

Les tableaux, les statues qui ornent nos églises, sont également des objets religieux sur lesquels les enfants attachent des regards avides, curieux, et dont ils conservent dans la suite un souvenir profond ; il serait à désirer que les parents les leur fasse regarder attentivement dès qu'ils peuvent les conduire au lieu saint. Les statues que nous avons vues dans notre jeunesse, n'excitent-elles pas plus notre confiance, ne frappent-elles pas davantage notre imagination que les autres ? Oui, bien certainement. Je me permettrai de citer ici un exemple de cette vérité. A Yamachiche, paroisse du comté de Saint-Maurice, on entretient une vénération toute particulière à une antique statue de la bonne sainte Anne. Cette statue, faite depuis au-delà de cinquante ans, était placée sur le toit de la vieille église que l'on vient de démolir en cette localité. Sur l'église nouvelle, il a été posée une autre statue, d'un fort beau travail et représentant aussi sainte Anne, mais les paroissiens d'Yamachiche, tout en honorant la statue récente, gardent religieusement l'ancienne et viennent de lui élever un splendide monument. Bien plus, dans leur naïveté, bon nombre des pèlerins qui entreprennent le voyage d'Yamachiche, le voyage à la bonne sainte Anne, comme l'on dit vulgairement, demandent à voir la vieille statue. Cet attachement à une antique statue est dû, disent les paroissiens d'Yamachiche, aux heureuses impressions qu'ils ressentent, lorsque, dans leur enfance, on leur montrait la statue de sainte Anne.

Les parents, après avoir donné une première éducation à leurs enfants, les confient à des instituteurs dont la mission consiste, en premier lieu, à continuer l'œuvre importante et souvent difficile de former leur jeune cœur à la vertu, puis à leur enseigner la lecture, l'écriture, etc.

Les instituteurs ne doivent pas négliger les leçons qui traitent de Dieu, du prochain, des vérités de notre sainte religion, etc. Ils s'empresseront aussi de faire contracter à la jeunesse mise sous leur garde, l'habitude de la politesse, en leur servant eux-mêmes de modèles et en inculquant surtout dans les cœurs le respect pour le prêtre et les parents, ayant toujours soin d'user, dans leurs entretiens, de la plus exquise politesse. Si le maître est

lui-même respectueux envers tout le monde et surtout envers les personnes consacrées à Dieu, l'enfant qui suit instinctivement l'exemple de celui qui le guide, contractera infailliblement les habitudes louables du bon goût, de la politesse et de la vertu. C'est par le bon exemple du maître, c'est en se conformant aux sages conseils qui lui sont donnés que l'enfant deviendra un jour un excellent citoyen. La retenue dans les discours et une bonne conduite morale sont d'une absolue nécessité pour le maître, s'il veut inspirer à ses élèves l'amour du bien et la haine du vice.

Que d'égarements, que de fautes déplorables n'avons-nous pas à regretter par suite du mauvais exemple donné à l'enfance, soit par le maître, soit même par les parents !

L'enfant qui, ayant reçu une bonne éducation morale et chrétienne, se voit obligé de laisser ses parents, s'expatrier, par exemple, réussira presque toujours à se conserver intact au milieu des mauvais exemples ; la bonne éducation qu'il aura reçue dans sa jeunesse, les heureuses impressions qu'il aura éprouvées sont, pour ainsi dire, un talisman qui l'empêchera de succomber ; la foi vive dont son cœur sera pénétré le forcera à se conduire en honnête et loyal citoyen. Et s'il résiste plus tard à l'entraînement des passions, des faux plaisirs, ne peut-on pas dire avec raison que c'est à ses premières "impressions" que l'enfant en sera redevable principalement ?

Les parents et les instituteurs qui auront rempli consciencieusement les importants devoirs auxquels ils sont obligés envers leurs enfants ou leurs élèves, auront bien mérité de leurs concitoyens.

A. LAMY,
Instituteur.

Saint-Sévère, comté de Saint-Maurice.

3e Conférence de M. Valliquet à l'école normale Jacques-Cartier

APICULTURE

LES OUVRIÈRES.

Les ouvrières sont les plus petits habitants, et les plus nombreux, d'une colonie d'abeilles. Leur corps n'a guère que les deux tiers de la longueur de celui des reines. Elles ont aussi des particularités de structure qui les font aisément distinguer des reines et des mâles. Leur trompe a presque le double de longueur. Leurs mandibules sont plus fortes ; leurs ailes comme celles des mâles, s'étendent jusqu'à l'extrémité de leur corps ; leurs pattes de derrière portent des corbeilles, ou légères cavités, dans lesquelles elles rapportent le pollen à la ruche ; leurs yeux sont semblables à ceux des reines, mais ne se rencontrent pas à leur sommet, comme ceux des mâles et sont plus petits. Nous allons étudier chacun de ces organes séparément.

La trompe d'une abeille ouvrière tient de la langue et de la trompe en même temps. Si on examine une abeille léchant une goutte de miel, on voit la trompe se recourber comme une langue qui lèche, en même temps qu'un mouvement d'allongement et de raccourcissement agit à la manière d'un piston et suce le liquide pour le porter à l'œsophage d'où il passe dans le premier estomac. La trompe est munie de deux palpes labiales et de deux palpes dites masticatoires, dont la fonction est d'aider la trompe dans son action.

Outre ces organes qui forment ou accompagnent les organes de succion, l'abeille possède deux mandibules, avec lesquelles elle peut saisir les objets. Ces mandibules